



Dans cet ancien palais du Piémont, Thomas Jorion a photographié l'œuvre du temps.

PHOTOGRAPHIE

THOMAS JORION, POÈTE DES RUINES

Cela ressemble fort à une chasse aux trésors. Aux quatre coins de la planète, Thomas Jorion recherche les vestiges de mondes sur le point de disparaître. Dans le Piémont, le photographe a été fasciné par les détails de palais en ruine : fresques à demi-effacées, lustres rouillés, niches vides... Aux Etats-Unis et au Japon, fers de lance de la société de consommation, il a scruté les équipements et les attractions passés de mode, telle cette salle de bowling abandonnée où les boules jonchent encore un sol mis à nu. De manière plus frontale, un peu partout en Europe, il s'est attardé sur les anciennes usines de la révolution industrielle, à l'instar de cette cimenterie polonaise envahie par l'eau et les nénuphars.

Rassemblées dans un livre, «Silencio», ces séries montrent des lieux qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, mais qui restent presque toujours identifiables. Le spectateur

se retrouve donc pris dans un temps suspendu, un étrange présent empreint de la nostalgie d'un passé qui ne reviendra pas, et de l'espoir d'un futur à construire. Une quête étonnante pour un photographe de 37 ans. Démarrée il y a déjà une quinzaine d'années dans les châteaux de Seine-et-Marne, cette œuvre n'est pas sans rappeler un classique de la littérature : «Le Guépard», de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958). Comme l'aristocrate italien, puis Luchino Visconti qui avait adapté le roman au cinéma en 1963, Thomas Jorion réussit à nous faire voir la beauté du déclin, l'incandescence des derniers feux. ■

Faustine Prévot

«Silencio», de Thomas Jorion, éd. de La Martinière, 69 €. Exposition à la galerie Insula, à Paris, du 10 octobre au 21 décembre.

